

Didier Livio

Associé Responsable, Deloitte Développement Durable

Grands témoins

Et si c'était à refaire ?

Le réchauffement climatique est certainement l'une des plus grandes menaces qui pèsent sur l'humanité. Ce constat, en passe de devenir trivial on l'espère, est en tous cas de plus en plus largement partagé, et l'accord historique de Paris a démontré la capacité de l'ensemble des pays du monde à se mobiliser pour y apporter des réponses.

La transition est à peine engagée, et la situation est toujours plus urgente. Notre économie actuelle, «linéaire», nous place sur une trajectoire intenable à court terme, et catastrophique à long terme. La prise de conscience et l'engagement des chefs d'États est nécessaire, mais pas suffisante, pour la mise en mouvement de l'ensemble des citoyens de la planète et de nos modes d'organisation économiques et politiques.

Cette transformation doit pourtant être profonde et rapide. Ce Livre blanc illustre en quoi le modèle de l'économie circulaire questionne nos façons d'agir et de vivre en société: modes de production et de consommation, stratégie et organisation des entreprises, modèles de développement économique, organisations collectives et territoriales, inclusion sociale, etc.

Il démontre par ailleurs que, partout dans le monde, des acteurs (entreprises, associations, pouvoirs publics) s'engagent et développent des solutions concrètes.

La vitesse à laquelle le concept d'économie circulaire, encore limité il y a quelques années à des cercles d'experts et de pionniers, a été adopté dans les discours et les stratégies des entreprises, des territoires et des États, est un signal extrêmement positif.

Force est cependant de constater que le modèle existant «linéaire» a la peau dure. Si c'était à refaire, dans le contexte actuel de pressions sur l'environnement et les ressources matérielles et énergétiques, qui avaient été bien anticipées dans les années 70, nul doute que l'économie circulaire serait aujourd'hui la norme et la base des modèles économiques et organisationnels. Mais des décennies, voire des siècles, de construction d'un modèle de développement fondé sur l'exploitation massive de ressources énergétiques et minérales abondantes et peu chères, ne s'effacent pas du jour au lendemain.

Tout n'est d'ailleurs pas à jeter – ce qui serait un comble pour qui promeut la fin du gaspillage ! – mais il est plus que temps d'entamer une «déconstruction/reconstruction sélective» de notre économie.

Cette déconstruction / reconstruction commence au cœur de notre capacité de production de biens et de services : l'entreprise et son modèle économique et de production. L'économie circulaire n'est pas une simple «responsabilité» des entreprises. Elle n'est pas, comme on a pu le lire, une déclinaison concrète de la RSE. Elle doit devenir le cœur de la stratégie des organisations, de la PME à la multinationale, pour répondre à une question simple : comment continuer de participer au progrès et au développement économique avec une pression quasi nulle sur les ressources, et les écosystèmes ? L'économie circulaire devient alors source de création de valeur, d'innovation, de maîtrise des risques, de compétitivité, d'inclusion sociale.

L'économie circulaire devient alors source de création de valeur, d'innovation, de maîtrise des risques, de compétitivité, d'inclusion sociale.

C'est le sens de notre engagement et de notre action chez Deloitte Développement Durable, et c'est le sens de notre participation à ce Livre blanc, qui constitue une pierre supplémentaire à cette déconstruction / reconstruction monumentale de son modèle de développement que l'humanité doit engager.